



HAL
open science

L'effondrement et ses usagers. Éclectisme et réception d'une vulgarisation hétérodoxe en écologie scientifique

Cyprien Tasset

► **To cite this version:**

Cyprien Tasset. L'effondrement et ses usagers. Éclectisme et réception d'une vulgarisation hétérodoxe en écologie scientifique. Zilsel: science, technique, société, 2022, N° 10 (1), pp.73-103. 10.3917/zil.010.0073 . hal-04124968

HAL Id: hal-04124968

<https://hal.science/hal-04124968>

Submitted on 4 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier auteur. Ne citer qu'à partir de la version publiée :

Cyprien Tasset : « L'effondrement et ses usagers. Éclectisme et réception d'une vulgarisation hétérodoxe en écologie scientifique », *Zilsel*, 2022/1 (N° 10), p. 73-103. DOI : 10.3917/zil.010.0073. URL : <https://www.cairn.info/revue-zilsel-2022-1-page-73.htm>

Cyprien Tasset (Umr Territoires)

L'effondrement et ses usagers. Éclectisme et réception d'une vulgarisation hétérodoxe en écologie scientifique

Banaliser l'effondrement

Un des principaux fronts de contestation de l'autorité scientifique en matière d'écologie aura longtemps été celui de la remise en cause du changement climatique d'origine anthropique¹. Mais, tandis que ce front perd en intensité, un autre front semble s'être ouvert depuis quelques années, avec l'essor médiatique et éditorial des « théories de l'effondrement ». En France, c'est par exemple sous ce label qu'une grande librairie rassemble des écrits variés autour d'un noyau typique : les essais de « *collapsologie* » de Pablo Servigne et de ses coauteurs, à commencer par le *best-seller* *Comment tout peut s'effondrer*² (dorénavant *CTPE*)³. On parlera également d'effondrisme, lorsque l'on voudra insister, au-delà de la centralité collapsologique, sur la pluralité des auteurs, des documents et des collectifs qui se fédèrent autour de l'idée d'un « *effondrement* » prochain. Leur irruption dans le paysage des pensées écologiques a suscité des débats entre accusateurs et apologistes, qui se sont fondus dans le phénomène éditorial qu'ils critiquent ou soutiennent⁴.

Par rapport à ce corpus évaluatif, le décalage que nous proposons consiste à aborder cette vague récente de théories de l'effondrement en la banalisant comme un objet ordinaire des études sur les sciences, et plus précisément des études sur la vulgarisation scientifique⁵. Cet angle d'approche

¹ Edwin Zaccai, François Gemenne et Jean-Michel Decroly (dir.), *Controverses climatiques, science et politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

² Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Paris, Seuil, coll. Anthropocène, 2015.

³ La rubrique « *théories de l'effondrement et collapsologie* » affichée sur le site de la librairie Gibert en 2020 place *CTPE* au premier plan. Sur les présentoirs, cet essai a été rejoint par *Devant l'effondrement* de l'ancien Ministre de l'environnement Yves Cochet (Les Liens qui Libèrent, 2019) ; par des essais plus bref et plus personnels, comme *Pourquoi tout va s'effondrer* de Julien Wosnitza, étudiant en école de commerce passé par Nuit Debout, engagé dans la protection des océans (Paris, Les Liens qui Libèrent, 2018), *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* de l'ancienne élue régionale du parti de Gauche Corinne Morel Darleux (Paris, Libertalia, 2019) ou *Ne plus se mentir. Exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique*, de Jean-Marc Gancille ancien cadre en marketing puis développement durable à Orange (Paris, Rue de l'Echiquier, 2019) ; et plus récemment par des collectifs juxtaposant des auteurs parfois opposés : Manon Commaret et Pierrot Pantel (dir.) *l'Effondrement de l'empire humain*, Paris, Rue de l'Echiquier, 2020, ou Pablo Servigne et Raphaël Stevens (dir.) *Aux origines de la catastrophe*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2020. Des bandes dessinées et des documentaires (« Une fois que tu sais » d'Emmanuel Cappellin, 2021) s'y rajoutent, ainsi que le magazine *Yggdrasil*, cofondé par Pablo Servigne.

⁴ Côté accusation : *Trop tard pour être pessimiste*, Paris, Textuel, 2020, du militant écosocialiste belge Daniel Tanuro ; Renaud Garcia, *La collapsologie ou l'écologie mutilée*, Paris, L'Échappée, 2020 ; *Le pire n'est pas certain*, de Catherine et Raphaël Larrère (Paris, Premier Parallèle, 2020). Côté apologétique : Bruno Villalba, *Les collapsologues et leurs ennemis* (Paris, Le Pommier, 2021). En position intermédiaire, Yves Cutton et Jacopo Rasmi, dans *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrement* (Paris, Seuil, 2020) discutent l'effondrement depuis les avant-gardes philosophiques et artistiques.

s'est imposé pour rendre compte des résultats d'une enquête qui se démarque de l'état du débat en articulant, d'une part une lecture qui réintègre les publications concernées dans la circulation de savoirs en provenance des sciences de l'environnement, et d'autre part un volet empirique portant sur leur réception (*voir encadré méthodologique ci-dessous*). Cela implique de ne pas entériner la prétention de la collapsologie et de ses avatars à dévoiler une vérité scientifique cachée, mais également de suspendre la certitude qu'une théorie de l'effondrement ne pourrait être liée à de la science que de façon pathologique ou frauduleuse.

Cette certitude se diffracte, selon la synthèse apologétique dressée par Bruno Villalba, en accusations d'irrationalité, d'amateurisme et d'exagération⁶. Ainsi, les Larrère condamnent l'« *imposture* »⁷ catastrophiste, tandis que deux militants des alternatives agricoles y pointent, dans un journal de l'Inrae, un « *discours pseudo-scientifique se parant d'une apparence étonnamment scientifique* », voire un « *effondrement de la démarche scientifique* »⁸. L'accusation de « *pseudo-science* », également portée dans le *Monde Diplomatique*⁹, cumule celle d'absence de fondement scientifique et celle de « *scientisme* »¹⁰. Ces jugements ne permettent pas de comprendre ce que l'attrait de l'effondrement doit à un rapport complexe aux sciences.

Notre démarche suppose en outre de désamorcer deux modes contraires d'enrôlement des sciences sociales dans ce débat. Représentant un cadre scientifique concurrent, que l'ambition totalisante de la collapsologie dévaluerait, ces disciplines peuvent être sollicitées pour renforcer le portrait peu flatteur du collapsologue, selon les affiliations politiques de ses critiques, en prophète d'une écologie dépolitisante, ou au contraire en agitateur de « *paniques* » et de « *croyances irrationnelles* » qu'il reviendrait aux sociologues de dissiper¹¹. Mais elles peuvent aussi être invitées à s'enrôler en sens inverse : sous la bannière de l'effondrement. Un sociologue britannique réputé avait plaidé en ce sens il y a plus d'une décennie. John Urry¹² observait l'essor d'un « *nouveau catastrophisme* » pronostiquant un « *effondrement social* » qui découlerait de « *la convergence entre les impacts du changement climatique, des pénuries de pétrole, de gaz et d'eau, et des guerres intermittentes* »¹³. La sociologie devrait selon Urry tenir compte de ces réflexions, voire y contribuer, sans quoi elle s'exposerait à être « *laissée à la marge, incapable de contribuer à éclairer de nombreux problèmes, liés à la raréfaction des ressources, qui semblent voués à dominer la vie au 21^e siècle* »¹⁴. Même si l'on peut douter de la marge de manœuvre qui serait concédée à la sociologie au sein d'un cadre effondriste, la provocation d'Urry attire utilement l'attention sur l'insertion de l'effondrisme à la française dans des circulations internationales et fait exception à l'évidence selon laquelle la place des sciences sociales serait ici du côté de l'incrédulité¹⁵.

⁵ Luc Boltanski et Pascale Maldidier, *La Vulgarisation scientifique et son public : une enquête sur "Science et vie"*, Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, 1977 ; Sébastien Lemerle, *Le Singe, le gène et le neurone*, Paris, PUF, 2014.

⁶ Bruno Villalba, *Les collapsologues et leurs ennemis*, *op. cit.*, pp. 28-29.

⁷ Catherine et Raphaël Larrère, *Le pire n'est pas certain*, *op. cit.*, p. 15.

⁸ Pierre Sersiron et Tanguy Martin, « Science de l'effondrement ou effondrement de la démarche scientifique ? », *Sesame*, janvier 2021
https://revue-sesame-inrae.fr/wp-content/uploads/sites/2/2021/02/SciencesDedlEffondrementDEF_PDF-4.pdf, consulté le 17 octobre 2021.

⁹ Jean-Baptiste Mallet, « La fin du monde n'aura pas lieu », *Le Monde diplomatique*, n° 785, 2019.

¹⁰ Point bien développé dans un billet du blogueur toinou : <https://perspectives-printanieres.info/la-collapsologie-ou-la-critique-scientiste-du-capitalisme/> consulté le 11 octobre 2021.

¹¹ Suivant une posture bien décrite par Francis Chateauraynaud et Didier Torny dans *Les Sombres précurseurs*, Paris, EHESS, 1999.

¹² John Urry : *Climate Change & Society*, Cambridge, Polity, 2011.

¹³ Urry, *op. cit.*, p. 45. Notre traduction.

¹⁴ Urry, *op. cit.*, p. 39.

¹⁵ Autre exception : Paul Cary, Nadia Garnoussi, et Jacques Rodriguez, « La sociologie d'un effondrement à l'autre », *Revue française de socio-Economie*, n°24, 2020, p. 5-15.

Que l'on ait pris le parti de dénoncer les théories de l'effondrement ou d'y contribuer, l'ouverture empirique à la façon dont celles-ci s'inscrivent dans la communication de biens culturels en provenance des sciences passe au second plan. On peut pourtant les ranger sous un concept qui invite à leur analyse : celui de « *prophéties de malheur rationalistes* »¹⁶. Il correspond bien aux tensions que nous allons déployer, dans un mouvement allant de l'amont vers l'aval. Dans une première partie, centrée sur le cas de la collapsologie, nous discernons, plus minutieusement qu'on ne l'a vu faire jusqu'à présent, les différents savoirs qu'elle combine, ainsi que la position qu'elle prend face à l'autorité scientifique. La seconde partie de cet article propose de remédier à un autre angle mort des débats sur l'effondrisme : celui qui porte sur son public et en particulier sur les caractéristiques de ses fractions les plus engagées ainsi que sur les modalités de leur engagement, notamment dans leur rapport à la science.

Encadré méthodologique :

La première partie de cet article repose principalement sur une lecture assidue, aussi bien de la collapsologie et plus largement des théories de l'effondrement, que des humanités environnementales, et en particulier des généalogies critiques de l'Anthropocène.

La sociologie de la réception des théories de l'effondrement proposée en seconde partie s'appuie sur une enquête participante conduite en milieu effondriste entre 2014 et 2019. Mon implication a à peu près suivi trois phases : 1° une participation curieuse à l'autodidaxie effondriste en ligne, en parallèle de lectures en sciences sociales autour de l'écologie ; 2° un moment d'enquête participante (rencontres informelles avec plusieurs protagonistes, participation, entre 2016 et 2019, à plusieurs événements tels qu'une séance des Ateliers du Shift, un débat à Nuit Debout Paris sur l'effondrement, des séminaires de l'Institut Momentum, des réunions et Assemblées générales d'Adrastia, association présentée en seconde partie et à laquelle j'ai adhéré entre 2018 et 2019) ; 3° puis, à partir de fin 2019, un recul qui accompagne à la fois celui pris par plusieurs ami.es engagé.es auprès de moi, et l'élargissement de mes propres apprentissages en matière d'écologie.

Outre l'accumulation de documents imprimés et électroniques concernant la médiatisation des théories de l'effondrement, les matériaux recueillis sont des captures de discussions sur des forums Facebook (dont j'ai ici utilisé deux extraits après avoir obtenu l'accord des personnes anonymement citées), des entretiens (n = 7) de membres d'Adrastia ou de participants assidus à des forums effondristes, avec une consigne narrative centrée sur le moment de leur conversion à l'idée d'effondrement, et un questionnaire en ligne, que j'ai adressé aux adhérents d'Adrastia, à l'automne 2019, par l'entremise de son conseil d'administration (n = 133). Il sollicite un retour d'usagers sur le fonctionnement de l'association, puis interroge sur la vie professionnelle, familiale, l'habitation, les pratiques écologiques, les pratiques de vote, le contexte et les sources de la « *prise de conscience des enjeux* » d'effondrement. Le taux de réponse des membres inscrits est proche d'1/4. Les citations de la deuxième partie dont la source n'est pas explicitement indiquée sont toutes issues des réponses à la dizaine de questions ouvertes que comportait ce questionnaire¹⁷.

¹⁶ Francis Chateauraynaud et Didier Torny appellent ainsi des « *prophéties de malheur ou mises en alerte radicales [qui] se font sur un mode neutre, presque détaché, comme le récit d'une fatalité établie scientifiquement : le caractère inéluctable des phénomènes est incorporé dans une démonstration scientifique et technique et il y a très peu de marques de dramatisation* », *op. cit.*, p. 58.

¹⁷ Merci pour leurs relectures à Jérôme Tournadre, Loïc Giaccone, et Fabrizio Li Vigni ; je reste bien sûr seul responsable des éventuelles erreurs de cet article.

Le dispositif collapsologique

La collapsologie comme vulgarisation

En s'écoulant à plus de 100 000 exemplaires, comme le proclame la jaquette de sa réédition en poche en 2021, *CTPE* aura été le fer de lance d'un emballement éditorial autour de « l'effondrement » au fil de la seconde moitié des années 2010. Sur le plan de son identification à un genre d'écrits, plusieurs éléments le rangent dans la vulgarisation scientifique, à commencer par l'identité professionnelle de ses auteurs. Certes, l'un des deux a une expérience de la recherche : après un diplôme d'ingénieur agronome, Pablo Servigne a soutenu en 2008 une thèse en écologie sur le rôle des fourmis dans la dispersion des graines d'herbacées. Néanmoins, plutôt que des chercheurs en activité, leurs parcours en font des intermédiaires de la diffusion des connaissances. Diplômé d'une école de commerce en 2002, Raphaël Stevens joue ce rôle à destination des entreprises, en tant que consultant en stratégie environnementale. Son coauteur a travaillé à l'issue de son doctorat dans une association d'éducation populaire bruxelloise, avant de présenter en 2013 un rapport sur la résilience alimentaire pour le groupe écologiste du Parlement européen¹⁸.

L'orientation didactique acquise au cours de ces expériences transparaît stylistiquement, dans les allers-retours permanents de *CTPE* entre des arguments complexes, issus, on va le voir, de sphères de discussion spécialisées, et un niveau doxique, avec des références à des lieux communs médiatiques, des questions rhétoriques, des formules simples et imagées (par ex : « *En haut du pic, il y a un mur !* »¹⁹). La ponctuation fait régulièrement resurgir les marques de l'oralité pour souligner l'impact affectif attendu de certains arguments. Le lecteur modèle dessiné en creux par le « *petit manuel* » (300 pages aérées) de collapsologie n'est pas un expert en matière d'écologie, mais au contraire un néophyte inquiet, prêt à faire l'effort d'assimiler les bases de ce domaine pour comprendre les grandes dynamiques appelées à impacter sa vie au cours des prochaines décennies.

Ce qu'il s'agit de vulgariser ici se veut en rupture avec la bienséance qui régnerait « *dans l'espace médiatique et intellectuel* »²⁰ et aurait poussé à sous-estimer la gravité de la situation. Ce parti-pris de rupture est rendu effectif par l'emploi du terme d'« *effondrement* », qui se démarque avec fracas du continuisme spontané des discours d'institution. Au lieu de laisser jouer librement les topos fictionnels qu'il charrie, les auteurs empruntent à Yves Cochet une définition centrée sur l'État, comme un « *processus* » remettant en cause, pour « *une majorité de la population* » la satisfaction des besoins vitaux « *par des services encadrés par la loi* »²¹. Ainsi, un effondrement serait une crise de subsistance, se soldant par une brutale réduction de la population, les survivants étant pris entre des résidus d'organisation légale, et la plongée dans l'informalité²².

¹⁸ Sur une commande d'Yves Cochet, ancien ministre de l'écologie, auteur de *Pétrole apocalypse* (Paris, Fayard, 2005), longtemps président de l'Institut Momentum. Luc Semal, membre de Momentum, a décrit les effets que le recours d'Yves Cochet au motif du pic pétrolier a exercé sur certains de ses auditeurs (*Face à l'effondrement. Se mobiliser à l'ombre de la catastrophe*, Paris, PUF, 2019). Le rapport de Pablo Servigne a été republié en 2017 chez Actes Sud (Arles).

¹⁹ *CTPE*, p. 51.

²⁰ *Ibid.* p. 18

²¹ *Ibid.* p. 15.

²² Cette désétatisation peut faire l'objet de lectures positives depuis une tradition anarchiste, avec laquelle Pablo Servigne revendique sa proximité.

Cette re-« *définition* » d'allure froidement juridique, posée dès les premières pages, constitue surtout à ce stade un gage de circonspection et un vœu de maîtrise savante du vertige lié à un péril pesant sur la subsistance collective. De plus, les auteurs dosent avec parcimonie ce que l'on peut appeler, en suivant la sociologie des alertes, le « *gradient de fatalité* »²³ de l'« *effondrement* » : ils disent défendre sa plausibilité plutôt qu'avoir voulu établir sa certitude : « *notre société peut s'effondrer dans un avenir proche* », même s'« *il restera toujours une incertitude* »²⁴. Il s'agirait donc de rompre une quiétude infondée, plutôt que de verrouiller le champ des futurs sur un scénario unique. Moyennant cette modalisation prudente, la démonstration d'effondrement est menée de façon didactique dans la première partie de *CTPE*, qui file la métaphore (« *simple, voire simpliste* »²⁵) d'une voiture qui accélère indéfiniment, va manquer de carburant, dérive vers une sortie de route, et semble verrouillée dans sa dynamique par les choix passés, alors même qu'elle est menacée de dislocation par sa complexité croissante. La métaphore automobile confère une unité dramatique à un ensemble dont la cohérence ne va pas de soi.

Vulgarisation éclectique et polyphonie critique

CTPE repose sur un dispositif épistémique composite, dont l'éclectisme a pu activer simultanément des registres critiques disparates. Pour comprendre la variété des critiques que cet essai a suscitées, ainsi que leur fonctionnement souvent projectif²⁶, on peut passer en revue, en allant des plus périphériques aux plus centraux, les savoirs qui y sont relayés.

Conformément aux reproches qui ont porté sur la prise en compte insuffisante des sciences sociales par les promoteurs de la collapsologie²⁷, la troisième et dernière partie du livre, qui les aborde, est moins cohérente et moins ancrée dans des sources scientifiques que le reste de l'essai, comme le suggère un titre de chapitre candide : « *Et l'humain dans tout ça ?* »²⁸. Ce chapitre spéculer sur les réactions qui prévaudraient une fois « *l'effondrement* » advenu, se demande « *combien [on sera] à la fin du siècle ?* »²⁹, avance une « *psychologie de l'effondrement* » pour comprendre « *pourquoi la plupart des gens n'y croient pas* »³⁰. Une « *politique de l'effondrement* »³¹ est esquissée, entre « *débranchement* » vers de « *petits systèmes autonomes plus résilients et low tech* »³², imaginaire de la mobilisation générale, et inquiétudes pour la démocratie³³. Cette partie envisage une alternative violence/entraide (« *va-t-on s'entretuer ?* »³⁴). Pablo Servigne y reviendra, avec Gauthier Chapelle (lui aussi agronome et docteur en biologie), dans un essai inspiré de Kropotkine³⁵, qui cherche, sur le terrain même des spéculations biologisantes³⁶, à naturaliser « *l'entraide* », en opposition aux

²³ Francis Chateauraynaud, et Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, Pétra, 2017, p. 596.

²⁴ *CTPE.*, pp. 130 et 153.

²⁵ *CTPE* p. 37.

²⁶ Bruno Villalba en fait un fil directeur de sa réfutation des « ennemis » de la collapsologie, *op. cit.*, p. 158.

²⁷ Le blogueur toinou (*art. cit.*) rejoint ici la recension de *CTPE* par le sociologue François Bonnet : <https://laviedesidees.fr/Introduction-a-la-collapsologie-3188.html>, consulté le 24 octobre 2021.

²⁸ *CTPE* p. 201. Avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, Pablo Servigne est revenu sur ces questions, dans un essai qui a relancé l'attention médiatique accordée à « *l'effondrement* », sans faire aussi forte impression : *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018.

²⁹ *CTPE.*, p. 202.

³⁰ *Ibid.*, p. 219.

³¹ *Ibid.*, p. 235.

³² *Ibid.*, p. 242.

³³ *Ibid.*, p. 246.

³⁴ *Ibid.*, p. 208.

³⁵ Pablo Servigne et Gauthier Chapelle : *L'entraide : l'autre loi de la jungle*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2017. Il est préfacé par Alain Caillé, ce qui reflète les liens entre théorie sociale anti-utilitariste et décroissance.

³⁶ Sébastien Lemerle, *op. cit.*

imaginaires de la catastrophe centrés sur la violence³⁷. *CTPE* présente néanmoins des indices d'affinités politiques contradictoires. Des marqueurs d'écologie de gauche, tels que le souci égalitaire et démocratique, la sympathie pour les mouvements alternatifs ou contestataires (ZAD...), sont par exemple brouillés par l'emprunt d'une gradation des « *stades* » d'effondrement à un essayiste d'extrême droite³⁸.

C'est aussi dans cette partie sur « *l'humain* » qu'intervient la référence à un autre *best-seller* : *Effondrement* de Jared Diamond³⁹. L'usage qui en est fait ne va guère au-delà de limites posées dans l'introduction : Diamond « *se contente d'archéologie, d'écologie et de biogéographie des civilisations anciennes et n'aborde pas certaines questions essentielles de la situation actuelle* »⁴⁰. La tradition d'histoire des déclin de civilisations, dont Diamond est un héritier et dont l'historien Jean-Baptiste Fressoz rappelle les travers scientifiques et politiques⁴¹, est bien présente dans le dispositif collapsologique, mais au second plan, et les objections basées sur les erreurs de cet auteur surestiment la place qu'il y tient⁴².

Le recours à « *l'intuition* » a lui aussi été dénoncé⁴³. Il intervient dans une seconde partie de *CTPE*, où les auteurs tempèrent l'impression d'une convergence implacable des facteurs d'effondrement, en raison des difficultés à prévoir le point de rupture d'un « *système* » mis sous pression. Nécessaire pour prendre un parti pratique malgré l'insuffisance de « *la raison* », « *l'intuition* » est alors invoquée comme un second « *mode cognitif* » de la collapsologie⁴⁴. Elle reste cependant adossée aux sources savantes des « *modèles mathématiques et informatiques* »⁴⁵, dont *World3*, base du fameux rapport Meadows⁴⁶, qui aboutissait en 1972 à un scénario de « *collapse* » au cours de la première moitié du 21^e siècle. Réactivant « *l'alerte métabolique* »⁴⁷ des années 1970, *CTPE* prend *Limits to Growth* comme idéal du genre de raisonnement à suivre pour statuer sur la probabilité et l'échéance d'un « *effondrement* » – laissant à la charge des lecteurs le sens critique requis pour ne pas fétichiser le statut scientifique de cette expérience de pensée assistée par ordinateur.

Le moteur d'une théorie de l'effondrement

Les arguments qui soutiennent la théorie de l'effondrement à proprement parler sont ceux de la première partie de *CTPE*. « *L'accélération du véhicule* » de « *notre civilisation thermo-*

³⁷ C'est un point de démarcation avec ce que l'on appelle « *survivalisme* ». Cf. Nathan Gaborit, *Ceux qui se préparent. Faire face à la « rupture de la normalité » dans le monde de la survie en France*, Mémoire de Master 2, IEP de Paris, 2021.

³⁸ *CTPE*, p. 187 sq : Dimitri Orlov est un ingénieur survivaliste dénonçant, en anglais, la décadence (écologique, économique – et sexuelle) des démocraties. Son profil attire l'attention sur les intérêts géopolitiques qui peuvent sous-tendre certains usages de l'effondrement.

³⁹ Jared Diamond, *Effondrement*, Paris, Gallimard, 2006.

⁴⁰ *CTPE*, p. 19.

⁴¹ Jean-Baptiste Fressoz, « L'effondrement des civilisations est un problème qui obsède l'Occident depuis au moins deux siècles », *Le Monde*, 23 juillet 2019.

⁴² Voir par ex. Stéphanie Treillet, « La collapsologie, une impasse réactionnaire », *Attac*, 2020 : <https://france.attac.org/pdf/possibles/2663/7787>, consulté le 23 octobre 2021.

⁴³ Pierre Sersiron et Tanguy Martin, *art. cit.* p. 4.

⁴⁴ *CTPE.*, p. 253. Elle n'intervient donc pas, comme le pensent Pierre Sersiron et Tanguy Martin (*art. cit.*), sur le même plan que celui de la démonstration, mais au fil de la prise en charge de l'urgence pratique supposément suscitée par celle-ci.

⁴⁵ *CTPE*, p. 157.

⁴⁶ Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers et Williams Behrens III, *The Limits to Growth*, New York, Potomac, 1972.

⁴⁷ Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2020, p. 329.

industrielle »⁴⁸ y est illustrée par les courbes de la « grande accélération »⁴⁹, qui se sont imposées comme un lieu commun de la vulgarisation anthropocénique⁵⁰. Le risque de panne sèche est moins consensuel. CTPE suit ici différentes (contre-)expertises qui concourent à alerter sur le pic de pétrole⁵¹, la baisse tendancielle du taux de retour énergétique, et les signes de convergence des pénuries de matériaux en un « peak everything »⁵². Les multiples incertitudes des dossiers énergétique et minier sont concédées, mais relativisées par l'unification des menaces en un « mur thermodynamique »⁵³.

Cette intrusion d'un principe physique dans une discussion sur le devenir des sociétés humaines n'est pas une incartade isolée, puisqu'une « économie écologique » en partage la problématique, les concepts et la galerie de grands auteurs (Lotka, Georgescu-Roegen, Prigogine...)⁵⁴. Le laboratoire de biologie dans lequel Pablo Servigne a préparé sa thèse était d'ailleurs marqué par l'héritage de ce dernier, connu pour ses travaux sur l'auto-organisation des systèmes, dans leur rapport avec les flux d'énergie⁵⁵. La référence au pic de pétrole est néanmoins critiquée par des chercheurs et des militants qui réaffirment l'analyse retenue par le Giec d'une surabondance d'hydrocarbures « économiquement exploitables » par rapport au plafond d'émissions climatiquement soutenable⁵⁶. Cette controverse technique départage des imaginaires politiques, entre d'un côté une panne énergétique subite, pensable sans recours à des schèmes critiques et resserrant les échelles d'action autour de l'individu, et de l'autre une pléthore dont le diagnostic appelle à l'autocontrainte collective en vue de la préservation d'un commun global.

Un enchevêtrement similaire entre arguments techniques et indignations éthiques a été suscitée par les passages de CTPE sur le « risque systémique global »⁵⁷ qui découlerait de la « complexité »⁵⁸ : celle du système financier, des chaînes d'approvisionnement dispersées globalement, et des grandes infrastructures de transport et d'énergie. Les savoirs auxquels puise ce chapitre ne sont plus ceux de la recherche en écologie, mais des gestionnaires du risque financier, technique, voire sécuritaire⁵⁹. Cependant, en s'alarmant des risques que susciterait l'excès de « complexité » de leurs sociétés, les citoyens de pays riches n'ignorent-ils pas la sécurité qu'ils doivent à des systèmes logistiques souples et redondants, tout en se montrant aveugles à leur position privilégiée dans les inégalités internationales⁶⁰ ? Cette polarisation entre risque (pour soi) et injustices globales est l'objet de

⁴⁸ CTPE, p. 39.

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 32-37. La source est ici Will Steffen & alii : « The trajectory of the Anthropocene : the great acceleration », *The Anthropocene Review*, vol. 2, 2015, pp. 81-98.

⁵⁰ Voir par ex. Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013, pp. 24-25.

⁵¹ Voir Timothy Michell, *Carbon Democracy*, Londres, Verso, 2013.

⁵² CTPE, p. 50.

⁵³ *Ibid.*, p. 55. La version d'Yves Cochet est davantage marquée par la prééminence d'un « schéma unique, d'inspiration thermodynamique », dans *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2020, p. 39.

⁵⁴ Voir par ex. Gilles Allaire et Benoît Daviron, « Énergie, biomasse et hégémonie : une histoire longue des transformations agricoles », in Gilles Allaire et Benoît Daviron (dir.), *Transformations agricoles et agroalimentaires. Entre écologie et capitalisme*, Versailles, Quae, 2017, pp. 59-79.

⁵⁵ François Roddier, *Thermodynamique de l'évolution. Un essai de thermo-bio-sociologie*, Artignosc-sur-Verdon, Parole, 2012, p. 33.

⁵⁶ Jean-Baptiste Fressoz, « La collapsologie : un discours réactionnaire ? », *Libération*, 2018.

⁵⁷ CTPE, p. 125.

⁵⁸ Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, il n'est pas placé sous le patronage de l'archéologue Joseph Tainter, qui proposait de rendre compte d'« effondrements » de sociétés anciennes en termes de « *responses to declining marginal returns on investment in complexity* » (*The Collapse of complex societies*, Cambridge University Press, 1988, p. 191).

⁵⁹ Qui s'y intéressent en retour. Voir par ex. le dossier « Collapsologie, la crise systémique » (n° 62, 2020) de la *Lettre d'information sur les Risques et les Crises*, éditée par l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice.

⁶⁰ Jean-Baptiste Fressoz, in « Les Ateliers de la prospective: l'effondrement, de quoi parle-t-on ? », décembre 2018, 1h 13 sq : <https://www.youtube.com/watch?v=9z6VUUgVPC0&t=1953s>, consulté le 9 octobre 2021.

critiques externes, mais donne aussi lieu à une variante de littérature effondriste qui cherche un rééquilibrage en faveur du second pôle⁶¹.

CTPE aborde aussi les « *frontières franchissables* »⁶² qui, à la différence de ressources dont l'épuisement mettrait immédiatement fin à la civilisation industrielle globalisée, pourraient être largement dépassées avant que des conséquences viennent rétroagir sur les causes. Les sources principales sont ici les travaux menés sous le label des *planetary boundaries*. Celles que *CTPE* détaille sont : le climat (en insistant sur la gravité des perturbations qui en découlent déjà, l'inertie du processus, et ses risques d'emballement), la biodiversité, puis la rupture du cycle des fertilisants agricoles (phosphore et azote) ainsi que l'usage de l'eau et la pollution chimique. Sur ce point encore, les critiques suscitées par *CTPE* amplifient celles portant sur ses sources : incertitudes scientifiques, imaginaire « *démiurgique* » de contrôle planétaire, et « *globalisme* » politiquement inopérant⁶³. Enfin, *CTPE* oppose aux espoirs d'écologisation rapide les inerties des « *verrouillages sociotechniques* »⁶⁴, activant en retour des objections dérivées de la confiance dans les « *nouvelles ruptures technologiques* »⁶⁵.

Une hybridation entre manuel et manifeste

Ainsi, la théorie collapsologique ne se singularise pas par les éléments qu'elle contient, qui appartiennent, au moins en ce qui concerne le cœur de son raisonnement, à une culture générale environnementale destinée à déborder des espaces académiques, mais par leur alignement en une démonstration de faillite collective. Le recours massif aux arguments tirés de publications souvent scientifiques (plus de 400 notes de fin d'ouvrage) démarque la collapsologie de ce que l'on pourrait appeler un catastrophisme d'humeur, plus enchâssé dans la trajectoire personnelle de leur auteur⁶⁶. Pourtant, le contrat de lecture posé dès l'introduction déborde de l'impassibilité savante, en mettant aussi en scène le parcours affectif des auteurs. Ils y témoignent en effet « *des vagues d'anxiété, de colère et de profonde tristesse* » qui les auraient « *submergés* » avant de laisser place à des affects plus positifs⁶⁷. *CTPE* souhaitant relier « *l'Anthropocène et votre estomac* »⁶⁸, les lecteurs sont invités à éprouver à leur tour un vertige face à des échéances de ruptures des infrastructures vitales qui, à la différence de scénarios climatiques souvent focalisées sur la fin du 21^e siècle⁶⁹, sont ici resserrées aux « *générations présentes* ». Elles mordent donc sur les attentes que chacun est invité à projeter dans l'avenir sur la base des grandes régularités démographiques et sociales⁷⁰.

⁶¹ Voir par ex. Renaud Duterme : *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*, Paris, Utopia, 2016.

⁶² *CTPE*, p. 65.

⁶³ Suivant le résumé bref mais précis des critiques suscitées par ce paradigme in Aurélien Boutaud et Natacha Gondran, *Les limites planétaires*, Paris, La Découverte, 2020, p. 106-107. Une des sources de critique du « *globalisme* » climatique provient d'Amy Dahan et Stefan Aykut : *Gouverner le climat ? 20 ans de négociations internationales*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2014, pp. 45 sq.

⁶⁴ *CTPE*, p. 105.

⁶⁵ Pour reprendre l'expression par laquelle Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz caractérisent ce pôle parmi une pluralité de « *régimes d'énonciation visant à fixer les futurs* », in « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction » *Multitudes*, n°76, p. 129.

⁶⁶ Par exemple chez Yves Paccalet : *L'Humanité disparaîtra, bon débarras !*, Paris, Arthaud, 2006.

⁶⁷ Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *op. cit.*, pp. 22-23.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 17. Un militant de Désobéissance Écologique Paris dit que la collapsologie fait « *somatiser les chiffres* » (Lois Mallet, « Les perspectives françaises de décroissance énergétique au regard du positionnement des associations environnementales », Master en sciences et politiques de l'environnement, IEP de Paris/Sorbonne Université, 2020, p. 131).

⁶⁹ Stefan Aykut et Amy Dahan, *op. cit.*, p. 91 sq.

⁷⁰ C'est un point d'articulation entre théorie de l'effondrement et schème sociologique du déclassé. Spécialiste de ce dernier, Louis Chauvel en discute dans un chapitre plus étrange que convaincant de *La Spirale du déclassé*,

Les auteurs évoquent le « *fossé* » qui se serait creusé, du fait de cette infraction d'un socle d'évidence fondamental, entre eux et des « *proches* » restés attachés à l'imaginaire du « *progrès* »⁷¹. D'où leur incursion en psychologie, non seulement pour rendre compte de l'isolement de leur démarche, mais aussi pour diagnostiquer le « *déni* » dont ils s'excepteraient, nuancer les effets délétères de la peur, et guider les lecteurs le long d'un « *processus de deuil* » conduisant vers une nouvelle sérénité, ainsi que vers des pratiques de « *résilience locale* »⁷². L'appropriation de l'affliction écologique repose aussi sur l'essor promis d'une force collective, qui mise sur la culture scientifique générale contre l'autorité scientifique spécialisée : « *le nombre de collapsologues (dont, étrangement, de nombreux ingénieurs et chercheurs) et de personnes sensibilisées à cette thématique s'agrandit, comme un mouvement qui prend conscience de lui-même* »⁷³.

Une autre transgression par rapport à ce que l'on peut attendre d'un manuel réside dans le rapport à l'autorité scientifique. L'engagement à démocratiser des connaissances spécialisées est tenu, et d'une façon suffisamment traçable pour permettre l'accès autonome aux sources utilisées, mais la révérence envers l'autorité de la *peer-reviewed science* se retourne lorsque, jugeant que la catastrophe globale est imperceptible pour une science cloisonnée, les auteurs prétendent poser « *les bases* » d'une « *science appliquée et transdisciplinaire de l'effondrement* »⁷⁴. Autonomiser celle-ci serait selon eux nécessaire pour rompre avec les euphémisations paternalistes des chercheurs et des militants au sujet de la gravité de la situation environnementale, et lever le tabou qui interdirait de systématiser des informations passablement disponibles en une discussion sur leur point de fuite. Le manuel (apportant un service d'ordre didactique) glisse alors vers le manifeste d'une hétérodoxie scientifique qui déplacerait l'ordre des disciplines.

Cette prétention fondatrice est bien sûr exorbitante⁷⁵. Quel champ de recherche pourrait s'ouvrir au carrefour des éléments que la collapsologie rassemble⁷⁶ ? Utiliser ce néologisme pour nommer une nouvelle discipline ne ménage pas l'ouverture à l'incertitude, propre à un champ d'investigation scientifique. La collapsologie confondrait la désignation (d'ailleurs problématique) de son objet et celle de son résultat. Elle n'a d'ailleurs pas recueilli la reconnaissance des porte-paroles des sciences du climat, la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte jugeant que ce « *n'est pas une science, ça n'existe pas* »⁷⁷. Néanmoins, son irrecevabilité comme science ne dit pas tout de son rapport à la production scientifique.

Effondrisme et pensée systémique

La matrice savante déterminante dans *CTPE* est bien, comme les époux Larrère, entre autres, l'ont noté, la « *théorie des systèmes* » souvent dits « *complexes* »⁷⁸. La « *boîte à outils* » conceptuelle qui charpente le livre reflète cette affiliation théorique : « *non linéa[rité]* », « *boucles de rétroaction* » et « *point de rupture* »⁷⁹ renvoient aux « *approche[s] systémique[s] de la complexité*⁸⁰ », et en

Paris, Seuil, 2016.

⁷¹ *CTPE*, p. 24.

⁷² Détaillée, dans le cadre de l'Institut Momentum, in Agnès Sinaï, Hugo Carton, Raphaël Stevens et Pablo Servigne, *Petit traité de résilience locale*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2015.

⁷³ Servigne & Stevens, *op. cit.*, p. 25 ; voir aussi l'envoi, p. 257 : « Nous grandissons ».

⁷⁴ *CTPE*, p. 20.

⁷⁵ D'où une légère atténuation en 2018 (Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *op. cit.*, p. 31).

⁷⁶ Voir à nouveau Toinou, *art. cit.*

⁷⁷ « Certains ados en savent plus sur le climat qu'un ministre », *La Croix*, le 22 mars 2020.

⁷⁸ Catherine et Raphaël Larrère, *op. cit.*, p. 47 sq.

⁷⁹ *CTPE*, pp. 22, 90, 73 et 91.

⁸⁰ Celles-ci « *cherche[nt...]* à rendre compte de [la] complexité du réel, en interprétant [l'enchevêtrement des relations entre leurs éléments] comme des systèmes ouverts ou fermés, soumis à des boucles de rétroaction positives ou négatives, pouvant s'auto-organiser, et qu'il est éventuellement possible de modéliser » (Jean Chamel : « Tout est lié » Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement

particulier aux sciences du « système-Terre »⁸¹. Celles-ci sont le label sous lequel une partie de la « communauté épistémique » des « sciences des systèmes complexes »⁸² a entrepris, dans les années 1980, de coordonner une série de disciplines autour des questions environnementales, en adoptant une perspective de pilotage global, ainsi que l'éventualité d'un plantage du système planétaire⁸³. En promouvant un « style scientifique » croisant données globales et effort « scientifique solitaire, [avec] ses raisonnements mathématiques a priori et ses billes sur un plan vallonné »⁸⁴, l'organisation au cœur de cette entreprise, l'*International Geosphere Biosphere Program* (IGBP), a ouvert un espace d'invention théorique sauvage. L'axiomatisation catastrophiste de CTPE est une des variations rendues possibles par ce cadre.

L'ancrage dans les « sciences de la complexité » est en effet revendiqué par les promoteurs de la collapsologie⁸⁵. Le parcours de Raphaël Stevens illustre la façon dont l'accès à la « pensée systémique » peut aller de pair avec la transmission d'une spiritualité, à travers le « *Master en sciences holistiques* » qu'il a suivi au Schumacher College. Cette antenne de l'Université de Plymouth, où James Lovelock fut le premier enseignant invité, enseigne une « pensée écologique holistique », débouchant sur une « dimension intérieure et spirituelle ». Pablo Servigne et Raphaël Stevens sont issus des réseaux francophones de l'« écologie relationnelle »⁸⁶, au sein desquels convergeaient, notamment à travers l'Institut Momentum, une écologie scientifique « holiste », férue de systémique et insistant sur les relations d'interdépendance, et une « écospiritualité » ritualisant le deuil de la Terre ainsi que la participation globale au vivant par des ateliers de « *Travail Qui Relie* »⁸⁷.

Ainsi, la recette singulière de la collapsologie s'appuie sur un capital d'expérimentations collectives, auquel cette mise en forme a ouvert l'accès à un public élargi, et qui s'est heurtée de plein fouet à la stigmatisation des « *bricolages psycho-spirituels* »⁸⁸ apparentés au *New Age*. La matrice systémique est à la fois le cadre épistémique le plus structurant de l'éclectisme collapsologique et, via ses affinités « holistes »⁸⁹, sa rampe de décollage vers des considérations spirituelles. Cette bipolarité de la collapsologie tend à échapper à une partie de ses critiques, issues des controverses sur le concept d'anthropocène, qui les restituent dans une lignée de « *géo-savoirs* »⁹⁰ héritiers des ambitions de contrôle militaire du globe, envisageant la Terre comme « *une vaste machine cybernétique autorégulée, mais possiblement versatile* », et dont la connaissance des points de rupture présente un intérêt stratégique en contexte de Guerre Froide⁹¹. Ce caractère cybernétique apparaît odieux depuis des styles de pensée écologiste revendiquant des ancrages

système à l'écospiritualité holiste et moniste, Thèse de sciences des religions, Lausanne, 2018, p. 110).

⁸¹ CTPE, p. 17.

⁸² Fabrizio Li Vigni, « Le projet épistémique des sciences des systèmes complexes », *Philosophia Scientiæ*, n°24, 2020, p. 181-200.

⁸³ Sébastien Dutreuil, « James Lovelock, Gaïa et la pollution : un scientifique entrepreneur à l'origine d'une nouvelle science et d'une philosophie politique de la nature », *Zilsel*, vol. 2, n° 2, 2017, p. 27.

⁸⁴ Sébastien Dutreuil, « L'Anthropocène est-il un concept d'histoire de la Terre ? Le nom qui ne dit pas son épistémologie », in Rémi Beau et Catherine Larrère (dir.), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, p. 367.

⁸⁵ Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *op. cit.*, p. 113.

⁸⁶ Cette citation et celles de la phrase précédente sont issues de Jean Chamel, *op. cit.*, p. 255 sq. Pablo Servigne a retracé une partie de ce réseau international dans « Penser l'effondrement. À la rencontre des "collapsologues" », *Revue du Crieur*, n° 5, 2016, pp. 132-145.

⁸⁷ Pablo Servigne et Gauthier Chapelle en sont animateurs. Voir Jean Chamel, « Faire le deuil d'un monde qui meurt », *Terrain*, n° 71, 2019, pp. 68-85.

⁸⁸ Nadia Garnoussi, « Des glissements du spirituel au "psy" », *Archives de sciences sociales des religions*, n°163, 2013, p. 63-82.

⁸⁹ Jean Chamel, *art. cit.*

⁹⁰ Christophe Bonneuil et Pierre de Jouvancourt : « En finir avec l'épopée. Récit, géopouvoir, et sujets de l'Anthropocène », in Emilie Hache (dir.) *De l'univers clos au monde infini*, Dehors, 2014, p. 96.

⁹¹ *Ibid.*

populaires, territoriaux, sensibles et contestataires⁹². Mais ce *pedigree* ne dit peut-être pas tout de la façon dont ces savoirs interviennent, à l'usage, dans des contextes éloignés du cœur des débats savants sur l'écologie.

Ce débordement vers des contextes éloignés se produit alors que la succession des rapports onusiens, nationaux ou d'ONG scande devant le grand public l'alourdissement des irréversibilités écologiques. Des conditions favorables à une « *démarginalisation de la pensée des catastrophes* »⁹³ sont ainsi remplies, et ont porté la réception médiatique des propositions collapsologiques⁹⁴ au-delà des « *marges savantes* »⁹⁵ des réseaux décroissants – lesquels gagnent d'ailleurs en visibilité dans le champ politique, avec par exemple la candidature de Delphine Batho lors de la primaire écologiste de 2021. La plasticité politique du signifiant « *effondrement* » permet aussi à l'extrême-droite de piocher à la carte parmi ses facteurs environnementaux, ou de le redéfinir complètement à partir du péril que minorités et « *élites mondialistes* » feraient peser sur la nation, pour nourrir un sentiment d'imminence susceptible de motiver des préparations armées⁹⁶.

Cette *démarginalisation* n'est ni propre à la France, ni limitée à la politique et aux médias. En Amérique du Nord et au Royaume-Uni, des publications plus récentes⁹⁷ ont pris le relais du « *new catastrophism* » d'Urry et, davantage que la vague précédente, participent au débat de mobilisations écologistes telles qu'*Extinction Rebellion*, suscitant l'inquiétude d'universitaires militants envers la montée d'un « *eco-survivalism* »⁹⁸. On peut aussi voir des signes de *démarginalisation* scientifique des théories effondristes dans des programmes récents tels que ceux qui portent sur l'« *existential risk* » de « *collapse* », abordé à travers la « *modélisation de systèmes complexes* » et en référence à *Limits to Growth*⁹⁹. De même, en France, une équipe de l'Inria étudie les « *risques systémiques globaux* », c'est-à-dire les risques d'« *effondrement* »¹⁰⁰. L'assemblage avec ce dernier peut être une voie de revalorisation scientifique pour une systémique menacée de dégradation en « *poncif* »¹⁰¹. Cette perspective associe au désespoir écologique effondriste un espoir de reclassement des éléments savants qui y sont combinés.

⁹² Voir par ex : David gé Bartoli et Sophie Gosselin, « Une énergétique multispécifique pour une anthropologie inclusive », *Socio-anthropologie*, n° 42, 2020. S'y ajoute souvent l'idée que la cybernétique trouve son couronnement dans l'artificialisation intégrale du globe par la géo-ingénierie.

⁹³ Alice Canabate, *L'écologie et la narration du pire*, Paris, Utopia, 2021, p. 58.

⁹⁴ Sophie Kloetzli, *Le traitement médiatique des théories de l'effondrement. Usages des émotions, entre sensationnalisme et engagement*, Mémoire de M2 Médias, Langages et Sociétés, Université Panthéon Assas, IFP, 2019.

⁹⁵ Volny Fages, in *Abécédaire des mondes lettrés*, <http://abecedaire.enssib.fr/m/marges-savantes/notices/144>, consulté le 23 octobre 2021.

⁹⁶ Nathan Gaborit, *op. cit.*

⁹⁷ David Wallace-Wells, *The uninhabitable earth: Life after warming*, New York, Tim Duggan Books, 2019 ; Jem Bendell, *Adaptation radicale. Effondrement : comprendre, ressentir, agir*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021. Ce dernier essai est une traduction de textes sur la « *deep adaptation* », avec une préface de Pablo Servigne, tandis que Jem Bendell préface la traduction anglaise de *CTPE*.

⁹⁸ Ryan Katz-Rosene et Julia Szwarc, « Preparing for Collapse: The Concerning Rise of “Eco-Survivalism” », *Capitalism Nature Socialism*, 2021.

⁹⁹ Catherine Richards, Richard Lupton, Julian Allwood, « Re-framing the threat of global warming: an empirical causal loop diagram of climate change, food insecurity and societal collapse », *Climatic Change*, n°164, article 49, 2021.

¹⁰⁰ <https://files.inria.fr/steep/risques-systemiques-globaux/>, consulté le 23 octobre 2021.

¹⁰¹ Li Vigni, *art. cit.*, p. 183.

L'effondrement à l'usage

La collapsologie prolonge et systématise un usage de ressources savantes répandu dans certains réseaux écologistes des années 2000-2010, dans un format et sous un titre susceptibles d'accélérer leur déplacement vers de nouveaux lecteurs. Si l'on force le sous-texte héroïque qui affleure à la surface de *CTPE*, ses auteurs auraient arraché des savoirs sur l'environnement à une littérature grise dispersée, difficile d'accès, et timorée quant à ses conséquences existentielles, pour la livrer en langue vernaculaire à des néophytes appelés à répondre, sur cette base, par leur « intuition » personnelle, à une question engageant leur salut terrestre. D'où une configuration « Église »/« prophète » bien établie en sociologie des religions¹⁰², où l'Église correspondrait au versant rassurant et volontariste du discours des institutions sur la transition écologique, tandis que les collapsologues occuperaient la place de l'hérésiarque. Cette analogie religieuse est rendue d'autant plus tentante, non seulement par les composants psycho-spirituels de la collapsologie, mais aussi par la *persona* publique de Pablo Servigne, chez qui la démonstration de l'effondrement semble avoir aboli le règne du calcul dans les relations humaines, ouvrant une disponibilité aux rencontres qui témoigne de l'entrée dans une temporalité extra-ordinaire¹⁰³.

Sur un plan de sociologie de la culture, en suivant des indices tels que le « dégoût » exprimé à son endroit par le psychiatre et philosophe Pierre-Henri Castel¹⁰⁴, on peut se demander si l'ambiguïté de *CTPE* entre prétention savante et ancrage dans une « culture intellectuelle moyenne »¹⁰⁵ n'enfreint pas le goût lettré, non seulement par son contenu, mais encore par les caractéristiques du public qui en est le destinataire. Enfin, l'« effondrement » marquant une zone de brouillage au sein de laquelle la distance entre des producteurs de savoirs et leur public pourrait être moindre que chez les porte-paroles attitrés de l'écologie scientifique, on peut s'interroger sur le rôle dévolu à celui-ci.

L'hybridation collapsologique entre vulgarisation scientifique et hors-piste hétérodoxe a suscité des réactions alarmées quant aux effets néfastes qu'elle ne pourrait manquer d'exercer sur les esprits fragiles d'un public de profanes. Enquêter pour savoir ce qu'il en est permettrait aussi d'empiriciser le questionnement stimulant, mais abstrait, de Pierre de Jouvancourt et Christophe Bonneuil, sur « la subjectivité instituée conjointement à l'objet "système Terre" »¹⁰⁶.

En réponse à ces différentes raisons d'enquêter sur les usagers de l'effondrement, plusieurs enquêtes ont été entreprises¹⁰⁷. Elles se heurtent à une difficulté méthodologique portant sur l'objectivation d'un public, catégorie évasive agrégeant des types et des degrés d'implication variés¹⁰⁸. Quelques sondages ont essayé de contourner la difficulté en enquêtant en population générale sur la croyance en « l'effondrement », mais celle-ci amalgame des projections déclinistes trop disparates pour qu'on puisse y discerner l'influence du corpus dont nous avons analysé un élément central dans les pages qui précèdent¹⁰⁹. D'où notre préférence pour une enquête centrée sur un collectif effondriste.

¹⁰² Voir Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue Française de Sociologie*, vol. 12, n° 3, 1971, pp. 319 sq.

¹⁰³ On peut y reconnaître l'« *agapè* » décrite par Luc Boltanski dans *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Gallimard, 2011, [1990], p. 201 sq.

¹⁰⁴ « Le recours à une certaine violence trouve une justification inédite », *Dard/Dard*, 2019, n°2, p. 92.

¹⁰⁵ Que Louis Pinto caractérisait déjà, dans les années 1980, par l'influence d'Edgar Morin – à qui Pablo Servigne se réfère. Voir *L'intelligence en action. Le Nouvel Observateur*, Paris, Métailié, 1984.

¹⁰⁶ *Art. cit.*, p. 104.

¹⁰⁷ Thèses en cours de Maxime Bello en sociologie : « Survivre à la modernité en temps de crise écologique » et d'Anne Rumin en sciences politiques sur les « politiques territoriales d'effondrement » ; enquête d'Anne Gagnant de Weck, etc.

¹⁰⁸ Luc Boltanski et Pascale Maldidier, *op. cit.*, p. 1-3.

De l'inquiétude diffuse à l'alerte effondriste

L'association Adrastia a été créée en 2014 par les animateurs et membres chevronnés de *Transition 2030*, un groupe *Facebook* ouvert en 2013, qui aura été pendant plusieurs années un des principaux espaces de discussion électroniques sur l'« effondrement », avant que ses modérateurs se repositionnent de façon plus généraliste sur les ruptures environnementales. En 2019, au moment où nous y avons fait circuler notre questionnaire, elle comptait 600 membres. Près des deux tiers des répondants étaient ou avaient été des cadres supérieurs et professions intellectuelles, et seulement un quart étaient des femmes.

Adrastia constitue bien une communauté de lecteurs de la collapsologie, puisque 81 % des répondants au questionnaire que nous y avons diffusé déclarent avoir lu au moins un des livres (co-)signés par Pablo Servigne, qui en a d'ailleurs brièvement été membre. Cependant, loin d'y être exclusive, son influence s'y compose avec celle d'un corpus effondriste varié, dont le livre collectif *Collapsus*¹¹⁰, rassemblant une quarantaine d'auteurs sous la coordination de Laurent Testot journaliste à *Sciences Humaines*, et de Laurent Aillet, cadre chargé des risques industriels, président d'Adrastia depuis 2019, offre un aperçu. Nous avons essayé d'en objectiver le partage : plus de la moitié des répondants déclarent avoir lu au moins 5 des 14 auteurs que nous avons proposés (Jancovici 56 % ; Bihouix 51 % ; Meadows 45 % ; Diamond : 40 % ; Cochet : 35 % ; Hopkins : 30 %). L'intersection avec différents styles de vulgarisation en sciences humaines (Testot 25 % ; Yuval Noah Harari 37,5 %) est plus importante qu'avec des approches plus académiques de « l'Anthropocène » (Latour 24 % ; Bonneuil 13 % ; Tsing 7%). Ce cumul de lectures est cohérent avec l'ambition experte d'Adrastia, tel qu'elle apparaît sur le « *Vademecum de l'adhérent* » : « *favoriser les échanges d'informations et de compétences afin d'anticiper au mieux l'effondrement* ».

Au sein du champ des théories de l'effondrement, Adrastia représente une position particulière. Près d'une réponse sur deux à la question « *Comment avez-vous découvert [l'association]* » mentionne la rencontre, les écrits ou les conférences (dont de nombreux enregistrements sont en ligne) d'un des cofondateurs de l'association, Vincent Mignerot. Son passage sur *Thinkerview*¹¹¹, en particulier, est à l'origine de l'adhésion d'un répondant sur cinq, avec une structure moins élitiste en termes scolaires que celle de l'association en général (plus d'1/2 des 8 % de « bac/brevet » parmi les répondants au questionnaire indiquent être passés par *Thinkerview*, contre seulement 1/15 parmi les 11 % de titulaires de doctorat). Né comme Pablo Servigne à la fin des années 1970, diplômé de maîtrise en psychologie, ancien technicien puis formateur cordiste, Vincent Mignerot a rejoint dans la première moitié des années 2010 les forums jancovicistes, et a articulé le problème énergétique au cadre philosophique qu'il élaborait en autodidacte depuis ses années d'étude, et sur la base duquel il s'est progressivement affirmé en tant que théoricien autonome de l'effondrement, publiant des essais, accumulant les conférences, y-compris dans des universités et grandes écoles, et affirmant sa divergence avec les tendances spiritualistes et utopistes qu'il percevait dans la collapsologie¹¹². Son assise savante associe les principes de thermodynamique à la théorie de

¹⁰⁹ Cyprien Tasset : « Altérités effondristes & diplomaties sociologiques. Faire atterrir socialement le public de l'effondrement », in Paul Cary, Yann Le Lann et Nadia Garnoussi (dir.), *Questionner l'effondrement. Collapsologie, pratiques et mobilisations citoyennes*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2022.

¹¹⁰ Paris, Albin Michel, 2020.

¹¹¹ Cette chaîne *Youtube* connue pour ses longues interviews sur fond noir a aussi reçu Pablo Servigne. Elle est soupçonnée de s'inscrire dans une stratégie de déstabilisation sous influence russe.

¹¹² *Essai sur la raison de tout* (2008), puis *Le piège de l'existence : pour une théorie écologique de l'esprit* (2014), puis *Transition 2017 : Réformer l'écologie pour nous adapter à la réalité* (2017), tous trois aux éditions SoLo, s.l.

l'évolution, en une « *anthropologie* » qui naturalise l'impossibilité de la « *protection de l'environnement* » pour une humanité qu'il pense évolutivement vouée à la « *dérégulation* » de « *l'emprise* » sur son milieu, et au « *déni* » de sa « *responsabilité* »¹¹³.

Sa visibilité (et celle d'Adrastia) intervient souvent en aval d'une préoccupation préalable pour l'effondrement, dont l'acquisition est racontée comme un progrès en compréhension, à partir d'une inquiétude vague, elle-même parfois attribuée à des dispositions éthiques (respect du vivant, condamnation du gaspillage) héritées des parents. Quelques personnes, parmi les plus âgées, sont passées par une participation ancienne dans le mouvement écologiste, et surtout par le mouvement de la décroissance (étape dans le parcours d'un ex-responsable d'ATTAC, par ex.). Mais pour beaucoup d'adhérents d'Adrastia, et plus encore sur les groupes *Facebook* qui en sont un seuil habituel, l'arrivée dans un espace de partage sur l'effondrement fait suite à un choc récent. Un ingénieur en électrotechnique en retrace les paliers, en 2018, sur *Transition 2030* :

« Perso j'ai 41 ans. J'ai plus ou moins toujours eu le sentiment que cette société de consommation n'était pas durable, à partir de l'âge de 20 ans on va dire. Ensuite j'ai lu le plein s'il vous plaît de Janco[vici] en 2011 et là j'ai compris que toute notre société tenait grâce au pétrole pas cher... j'ai continué à suivre les publications de Janco, toujours très rationnelles et pertinentes... mais ce n'est que depuis début 2018 que j'ai découvert le concept d'effondrement avec l'interview de Pablo sur Thinkerview, donc c'est très récent. Depuis je devore toutes les vidéos sur le sujet de l'effondrement ».

De même, au sein d'Adrastia, un vétérinaire dans la quarantaine avait « *déjà des doutes* » en matière d'écologie, mais c'est CTPE « *qui [l]'a fait plonger dans l'inextricable imbrication des ces notions entre elles* ». Ce seuil peut être franchi à la faveur de la perception d'une précipitation du problème écologique : « *la dégradation récente et visible du climat m'y a ramené voici 2 ans. J'ai lu les livres de Servigne début 2019, et me suis plongé dans les rapports du GIEC etc, pour me convaincre. J'ai adhéré à Adrastia dans la foulée* » (ingénieur, la quarantaine). Ou simplement d'un moment de relative disponibilité desserrant la contrainte d'un travail spécialisé et ouvrant un espace pour des considérations plus générales : « *J'ai découvert tardivement et par hasard les réseaux/association liés à la thématique d'effondrement (merci le congé maternité qui permet de prendre un peu de temps pour ce genre de choses)* » (chercheuse en écologie/évolution, la trentaine).

Les groupes électroniques servent souvent de point de passage entre la veille distraite et l'exploration active : « *Un article sur FB, puis un ami qui m'a proposé de rejoindre T30, puis Adrastia. Puis lecture du bouquin de Pablo* » (ingénieur très grande école, la quarantaine). Plusieurs réponses soulignent des continuités avec la vie professionnelle, par exemple une « *expérience depuis plus de 20 ans comme professionnel en d[éveloppement] d[urable]* » (conseiller en RSE retraité) ; ou bien : « *en tant que psy, je rencontre de plus en plus de patients atteints de troubles anxieux au sujet de l'avenir* » (Gestalt-thérapeute, la cinquantaine). Le vétérinaire que l'on a déjà cité trouve quant à lui un « *embryon de vision systémique* » dans son métier, qui nécessite de « *tenir compte de plusieurs choses en même temps* ».

Le dossier énergétique (domaine dans lequel plusieurs membres d'Adrastia sont diplômés) est souvent une étape intermédiaire dans les récits de « *ce qui vous a conduit à vous préoccuper de l'effondrement* ». Un cadre de la fonction publique régaliennne répond simplement « *la finitude des énergies fossiles* », tandis qu'un ingénieur trentenaire, en reprise d'études, met en avant son travail « *dans des grandes multinationales de l'énergie* ». Plusieurs mentionnent l'« *étude du pic pétrolier* » (informaticienne, proche de la retraite). Un expert médiatique joue ici un rôle central : « *Jancovici ! (2006) Prise de conscience brutale que nous n'aurions pas le temps (blocages*

¹¹³ Voir *Transition 2017*, op. cit. La psychologie évolutionniste anglophone développe des arguments proches. Par ex : Marc E. Pratarella, « The failure to achieve sustainability may be in our genes », *Global Bioethics*, vol. 27, n°2-4, (2016) p. 61-75.

systemiques) de changer de modèle. Puis Mignerot (2014), Servigne... et tous les autres dans la foulée », écrit un salarié dans l'associatif, la cinquantaine. Un ingénieur de 40 ans, titulaire d'un doctorat, est plus laconique : « discussion avec collègue, puis conf janco ». Polytechnicien et consultant ostensiblement bien intégré dans le monde de l'entreprise, Jean-Marc Jancovici représente un point de passage entre la figure de l'ingénieur, dont il réinvente l'autorité en pilote de la contraction énergétique, et le contre-public effondriste¹¹⁴. Les fondateurs d'Adrastia se sont connus à partir de sa page Facebook, dont ils avaient été cooptés pour assurer bénévolement l'animation.

La systémique comme expérience

Par construction, les récits que nous avons recueillis sont ceux de personnes pour lesquelles la compréhension des arguments effondristes a été vécue comme un moment intense¹¹⁵. Par exemple, chez un photographe libéral, dans la cinquantaine, subissant une baisse d'activité :

« j'avais vaguement entendu parler de pic pétrolier, sans fouiller, et puis je suis tombé sur une vidéo en anglais de quelqu'un qui s'appelle Michael Rupert ; je crois qu'il était policier et ensuite journaliste, et en fait il parle du pic pétrolier. [...] tout d'un coup je me suis dit on y est, et là j'ai regardé des choses un peu plus en français, et notamment je suis tombé sur des conférences de Jean-Marc Jancovici, et là ça a été un deuxième, un gros choc, pas un choc mais une sorte d'évidence » (Interview de janvier 2016).

L'hésitation de ce membre d'Adrastia entre « choc » (plusieurs, comme par ex. un conseiller en ameublement de 37 ans, parlent d'une « claque » à la lecture de CTPE) et « évidence » souligne l'imbrication des registres émotionnels et cognitifs qui caractérise beaucoup de ces récits de participants. Ils évoquent souvent une convergence subite entre différents pans de connaissances s'agencant en une totalité bouleversante. Voici par exemple la réponse au questionnaire Adrastia d'un jeune docteur en informatique et mathématiques appliquées :

« Du coup un intérêt pour toute ces choses-là [économie, écologie, énergie, politique, à la suite d'un voyage], les unes après les autres qui m'ont permis de rassembler toutes les pièces du puzzle. Puis la révélation lorsque j'entends parler la première fois d'effondrement, du fait que tout est lié, de la systémique » .

La métaphore du « puzzle », puis le terme de « révélation », expriment la restructuration subite d'une vision du monde. Dans un style plus truculent, une modératrice de *Transition 2030* raconte, en réponse à la question de son « déclic intellectuel » :

« J'ai commencé il y a une quinzaine d'années avec des textes sur le pic pétrolier mais sans plus juste pour l'intérêt. Puis mon fils m'a parlé de Jancovici. Là, pareil, j'ai suivi les cours qu'il donne aux Mines, le concept de l'esclave énergétique toussa toussa, super sympa.

Et un jour je ne sais pas pourquoi mais je m'en souviens très bien, j'ai repensé à l'histoire énergétique de l'humanité, donc passée, jusqu'à aujourd'hui, et j'ai eu la sensation de me retourner vers l'avenir brusquement et de me retrouver au bord d'un ravin!!

Genre un hénaurme “Ho putain!!!!”

Et voilà depuis je suis dedans jusqu'au cou!!! » (Infirmière, la cinquantaine, 2017).

¹¹⁴ Voir Lois Mallet, *op. cit.*, sur son influence au sein des associations écologistes. Voir aussi Clément Jeanneau, « Regard sur le phénomène Jean-Marc Jancovici », <https://signauxfaibles.co/2020/12/26/regard-sur-le-phenomene-jean-marc-jancovici/>, consulté le 20 octobre 2021. La capacité charismatique de Jean-Marc Jancovici à susciter des engagements bénévoles prend une ampleur croissante à travers l'association des Shifters, adossée à son think tank Shift Project.

¹¹⁵ Rappelant les dynamiques esthétiques et cognitives de l'« expérience » au sens de Dewey dans *Art as Experience*, Londres, Penguin, 2005 [1934].

Pour qualifier ce qu'il a éprouvé lorsqu'il a eu la « *disponibilité d'esprit pour plonger dans le sujet : avaler des livres des vidéos, des podcasts. [...] en particulier [...] les ouvrages de Pablo Servigne* », un ingénieur en énergie dans la cinquantaine, en cours de plan social, parle quant à lui d'« *illumination* » à voir ses « *réflexions personnelles, non structurée[s]* » s'organiser en « *une approche structurée* ». Pour un ingénieur nucléaire du même âge, « *C'est le sujet "intellectuel" qui me tient en permanence (réflexions, lecture, vidéo), et qui a évacué toutes les autres préoccupations et sujets d'intérêt* ». Parlant de sa plongée dans les « *Conférences, interview en ligne, lectures* », un ancien cadre en fin de quarantaine, diplômé de grande école, en « *reprise d'une PME dans le secteur des espaces verts* », trouve une ressource réflexive en citant Edgar Morin : « *j'étais somnambule, je me suis réveillé* ». Il se félicite de la « *mise en relation de plusieurs phénomènes dont j'avais une conscience floue. Les faits et connexions entre ces faits m'ont fait "basculer", changer de paradigme. Aujourd'hui, je vois tout à travers un prisme totalement différent* ». De même, le récit d'un géologue, la quarantaine, « *papa au foyer* » passé par des « *lutttes citoyennes* », présente sa conversion à la théorie de l'effondrement comme une façon de surmonter le régime de passivité informationnelle dans lequel il pense avoir stagné jusque-là :

« *Jusqu'à il y a peu, toutes les infos en lien avec des crises sociales et environnementales m'arrivaient de manière disparate, sans que je ne voie l'unité des choses. Je me disais, il y a vraiment quelque chose qui cloche... D'appréhender tout cela sous l'angle de la compréhension d'un système complexe, de manière très factuelle et scientifique, avec recul et esprit critique... le concept d'effondrement n'est plus seulement un concept, mais il est réalité.* »

Ce récit heureux d'accès à une maîtrise symbolique de la réalité, même dure, vérifie une des promesses du manuel de collapsologie : celle d'équiper l'inquiétude sur les risques globaux, d'intégrer le flux médiatique des « *mauvaises nouvelles* » dans une « *vue d'ensemble* »¹¹⁶. On voit que cet apprentissage peut être vécu comme une épreuve de solidité d'entendement et de force d'âme, donnant le sentiment d'en sortir grandis.

Ces fragments de récits, qui tendent sans doute à se styliser sous l'influence les uns des autres, appellent d'autres remarques. L'accès aux théories de l'effondrement, qui reposent largement sur l'irréversibilité des transformations terrestres, y est lui-même présenté comme un point de basculement vers une pleine compréhension de la complexité du système terrestre, en deçà de lequel il serait impensable de régresser. On peut reconnaître dans les moments d'accumulation fiévreuse décrits par les répondants la « *monomanie temporaire* »¹¹⁷ de la sociologie de la lecture, ainsi que les « *passions cognitives* » identifiées par des spécialistes des pratiques scientifiques amateurs, dans lesquelles se confondent une « *épreuve cognitive* » de l'investissement dans un domaine émotionnellement chargé, et une « *épreuve affective* » du rapport à un corpus de savoirs¹¹⁸. Ce partage de « *lectures de salut* »¹¹⁹ peut donner lieu à une ferveur suffisante pour réaliser parfois l'aspiration de principe d'Adrastia à dépasser les différences sociales, par exemple lors de l'accueil chaleureux par quelques membres expérimentés, en marge d'un atelier du Shift, d'un artisan qui avait pris contact quelques jours plus tôt par les réseaux sociaux, bouleversé par la perspective de l'effondrement (*observation ; 2016*).

¹¹⁶ CTPE, *op. cit.*, pp. 20, et 14.

¹¹⁷ Gérard Mauger, Claude Fossé-Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 419.

¹¹⁸ Jacques Roux, Florian Charvolin et Aurélie Dumain, « Les "passions cognitives" ou la dimension rebelle du connaître en régime de passion », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009, n°3, p. 371.

¹¹⁹ Gérard Mauger, Claude Fossé-Poliak et Bernard Pudal, *op. cit.*

Dissonances aux bords des bifurcations

L'hypothèse effondriste place le seuil de changements de modes de vie souhaitables à un niveau assez élevé. L'idéal de « *résilience* » supposerait un alignement exigeant entre la vie domestique, la vie professionnelle, et le contexte territorial. Les réalisations inégales qui sont évoquées en réponse au questionnaire en soulignent plus souvent l'éloignement.

Au niveau de la consommation domestique, près des trois quart des réponses mentionnent des pratiques de réduction d'impact et de recherche de résilience, avec un trio récurrent associant, *low techs*¹²⁰, permaculture¹²¹, et sobriété (parfois sous la forme du « *zéro déchet* »¹²²). Mais certains n'évoquent pas ce registre de la vertu écocitoyenne sans ironiser sur sa portée : « *Pour ce qui est de mon shampoing et de mon vélo, ils sont bien écolos, mais ça ne regarde que moi* » (jeune diplômée en stratégies urbaines et territoriales). D'où des décalages parfois vécus comme insoutenables : « *réduction des déchets, mis en place d'un composteur, achat en vrac, green guérilla, projet de changement d'activité professionnelle pour être en accord avec nos convictions au niveau pro et perso. Le décalage est devenu trop grand. Besoin de changer de vie* » (commerçant, diplômé en production végétale, trentenaire).

Interrogés sur leurs efforts de sensibilisation en milieu professionnel, certains font valoir des succès. Un jeune chirurgien, que sa femme « *trouve excessif* » même si elle « *adhère sur le fond* », parvient à « *sensibiliser les collègues au risque de rupture d'approvisionnement* ». Un ingénieur de 50 ans est « *identifié comme Colapso, les collègues [l]e consultent sur ce thème* ». Un jeune ingénieur dans le photovoltaïque « *créée des visuel qu'[il] accroche sur le mur à côté de [s]on bureau dans l'open space* ». Mais une forte minorité des réponses fait part de la difficulté à partager ce « *thème contraire à la stratégie de l'entreprise* » (salarié d'une banque mutualiste, dans la cinquantaine), « *inabordable en grande entreprise capitaliste* » (ingénieur chimiste, la quarantaine). « *La conversation tourne court en général* », écrit un technicien dans la nucléaire, la quarantaine, tandis qu'une magistrate du même âge recule devant le « *risque pour [s]a crédibilité et [l']hostilité manifeste de certains* », et qu'une artiste plasticienne, plus âgée, se heurte à un « *total déni* ».

La tension entre théories de l'effondrement et vie professionnelle peut se solder par des retraits partiels ou temporaires. Par exemple, à la suite de « *réflexions sur l'utilité de [s]on métier (basées en particulier sur les communications Facebook d'Adrastia et sur des discussions avec des membres d'Adrastia)* », un autre ingénieur trentenaire est passé de « *l'Oil & Gas* » à temps plein à « *l'éolien offshore* » à temps partiel, en attendant de passer « *à nouveau à temps plein sur les déchets nucléaires* ». Une ingénieure gestionnaire de fluides dans le secteur public, quadragénaire, a « *divisé [s]on salaire par 2* » à la suite d'une reprise de formation en économie de l'énergie et du développement durable.

Certains sont passés récemment par une rupture plus marquée. Deux jeunes initialement tentés par le travail dans les jeux vidéos s'en détournent : l'un, trentenaire, en s'exclamant : « *J'ai quitté mon job inutile !* ». L'autre, étudiant en Master de littérature, a quant à lui préféré « *repr[endre] des études en agroécologie* ». Dans le cas de bifurcations professionnelles plus anciennes, l'adhésion à Adrastia peut en accompagner une radicalisation récente :

« *au bout de 5 ans de conseil dans les grandes boites du CAC40, j'ai bien réalisé que nous ne bossions pas au confort des salariés mais pour la part des actionnaires. J'ai commencé par réduire mon temps de travail (80%) et mes dépenses, puis attendre la mission de merde qui allait me faire partir. J'ai fait un an de bénévolat avant de partir vers la musique à plein temps (enseignante et artiste de scène), puis au bout de 15 ans, j'ai encore diminué* »

¹²⁰ Dossier « Low tech : face au tout-numérique, se réappropriier les technologies », *Passerelle*, n° 21, 2020.

¹²¹ Laura Centemeri, *La permaculture ou l'art de réhabiter*, Paris, Quae, 2019.

¹²² Isabelle Hajek, « Récup', glanage, zéro déchet : une nouvelle conception du politique ? », *Géocarrefour*, n° 95, 2021.

fortement mon activité pour ne garder que des collectifs de femmes, et quitté tout employeur sauf moi-même » (femme, la quarantaine, école de commerce, cultive « 3 jardins en permaculture et autonomes en semences, complètement sortie du capitalisme. Autodidacte en aromathérapie, production de fromages, boissons fermentées, réparations diverses et tournage sur bois. En 2020, couture sur machine à pédale »).

Par rapport à cette reconstruction d'un mode de vie autour d'une rationalité alternative¹²³, plusieurs réponses font part d'un projet hésitant, voire contrarié, de réorientation professionnelle. Ainsi, un ingénieur dans la quarantaine « *cherche à évoluer à moyen terme vers une activité beaucoup moins polluante que l'industrie* » ; un polytechnicien dans la cinquantaine, « *consultant indépendant dans l'industrie* », se dit « *en plein questionnement pour aller vers une activité plus en phase avec [s]es convictions* ». Un autre ingénieur du même âge est « *en pleine réflexion de ré-orientation vers une activité qui ait du sens vis à vis de la perspective d'effondrement. Donc à la recherche d'opportunités, d'idées, de chemins possibles* ». L'écart entre vœux et réalité est souvent nommé en termes de « *dissonance cognitive* »¹²⁴. Un commercial dans l'agroalimentaire atténue par exemple la sienne « *en refusant des dossiers de promotion d'exportation de viande* ».

Beaucoup de répondants se plaignent de ne pas être en situation de légitimer la théorie de l'effondrement au sein de leur famille. La jeune diplômée en stratégies territoriales se heurte à sa « *Famille de droite bourgeoise* » ; un ancien militaire passe pour un « *farfelu* » ; un étudiant en littérature estime que lui et son frère qui « *y cro[ient]* » sont pris « *pour des fous ou des originaux* », et un ingénieur trentenaire, devenu enseignant dans le secondaire, a eu à ce sujet des discussions « *très coûteu[s]es en énergies mentale et émotionnelle. Adrastia représente en quelque sorte une 2e famille* ».

Ces témoignages de parcours effondristes plus ou moins heureux, peinant parfois à trouver des appuis dans leurs contextes professionnels et familiaux pour les bifurcations souhaitées, rappellent la situation des « *hypersensibles* » (à des atteintes sanitaires peu reconnues comme telles) que la difficulté à communiquer leurs maux affecte d'une « *inquiétude quant à leurs propres capacités de perception et de raisonnement* »¹²⁵. Dans plusieurs des entretiens que nous avons menés en 2016 avec des membres d'Adrastia, le soulagement éprouvé en rencontrant l'association était décrit comme d'autant plus fort qu'il atténuait la crainte d'être fou. Pour ces membres, l'association apporte d'abord le réconfort de les resocialiser sur la base même d'une « *crise intérieure* » qui les a « *détach[és] d'avec le monde ordinaire* »¹²⁶.

Les intermédiaires des conversions effondristes

Au sein et en dehors d'Adrastia, la tension sur la difficile accessibilité du niveau de changement souhaitable se traduit à la fois par des dynamiques exploratoires, individuelles et collectives¹²⁷, et par l'émergence de figures d'intermédiaires entre les diagnostics planétaires des porte-paroles charismatiques et les adhérents anonymes. Ils sont à la fois des pourvoyeurs de services à l'usage des autres membres, des modèles à suivre, et des débouchés pour les bifurcations professionnelles les plus marquées¹²⁸.

¹²³ Ce parcours est à rapprocher de ceux décrits par Constance Rimlinger, « Féminin sacré et sensibilité écoféministe », *Sociologie*, vol. 12, n° 1, 2021, pp. 77-91.

¹²⁴ Pointée par Christophe Bonneuil et Pierre de Jouvancourt comme la « *nouvelle pathologie du défi actuel* », aussi spécifique à la « *subjectivité anthropocénique* » que « *la neurasthénie [... à] l'industrialisme* » (*art. cit.*, p. 104).

¹²⁵ Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, *op. cit.*, p. 432.

¹²⁶ Francis Chateauraynaud, *Alertes et lanceurs d'alertes*, Paris, PUF, 2021, p. 106-107.

¹²⁷ Sur cette dimension enquêtante, voir Alexandra Bidet et Solène Sarnowski : « "Y'a toujours à penser, à trouver mieux". Moments effondristes et activisme du quotidien face à la catastrophe écologique », *Revista Sociedade e Estado*, vol. 36, n° 2, 2021, p. 545-562.

¹²⁸ L'idée de ce paragraphe a émergé à partir de discussions avec Laurence Allard.

La plus évidente de ces figures est celle de l'auteur ou du conférencier. Les plus professionnalisés sont parmi les auteurs plébiscités par les adhérents d'Adrastia, mais l'association compte parmi ses membres quelques conférenciers bénéficiant d'une visibilité plus restreinte : Vincent Mignerot, bien sûr, mais aussi, parmi les contributeurs de *Collapsus*, Laurent Aillet, ainsi qu'Arthur Keller, ancien ingénieur aéronautique, porteur d'un projet de série télévisée sur l'effondrement. Leur notoriété trouve un écho dans des rôles de vulgarisation plus modestes endossés par quelques adhérents, comme l'animation de Fresques du Climat.

Au-delà d'Adrastia, la sphère effondriste a pu être un creuset de passages, sans prédestination professionnelle apparente, de la consommation à la production de contenus. Par exemple, l'ingénieur financier Vadim Turpyn, a fait part de ses réflexions spinozistes sur l'effondrement dans *La Collapso heureuse. L'art de se préparer au changement !*, qui témoigne aussi de son expérience dans l'animation du groupe Facebook du même nom¹²⁹. De même, le consultant en ressources humaines Jean-Christophe Anna, qui a interrompu sa carrière après sa conversion à l'effondrement, a non seulement lancé un projet associatif de « *résilience locale* », mais aussi publié sa vision des questions écologiques¹³⁰. Ces deux exemples de cadres devenus auteurs, l'un dans la trentaine, l'autre dans la quarantaine, sur des sujets éloignés de leur formation, illustrent l'alliance qui s'est nouée entre le thème de l'effondrement et la montée d'un amateurisme¹³¹ contestataire, faisant émerger ses propres références.

Les thérapeutes et surtout les coachs, qui étaient plusieurs parmi les répondants au questionnaire Adrastia, constituent une autre figure d'intermédiaire. La vice-présidence de l'association est exercée depuis 2019 par un ex-cadre de l'humanitaire, quadragénaire, devenu coach et thérapeute, notamment à l'attention des éco-anxieux et de ses anciens collègues souffrant de traumatismes. Mais un rôle de coach plus spécialisé apparaît en dehors de l'association, comme celui d'accompagner, en matière de choix professionnels et résidentiels, les personnes souhaitant changer de vie¹³². Le coaching est à la fois centré sur l'accompagnement des deuils et des transitions, d'une façon qui fait écho à l'outillage psychologique embarqué dans la collapsologie, et un débouché attractif pour des cadres qui y ont eux-mêmes eu recours dans des périodes d'insatisfaction¹³³. C'est donc une voie de reprofessionnalisation sur la base d'une crise personnelle.

Une autre fonction d'intermédiation porte sur l'accès pratique aux conditions d'une vie « *résiliente* ». Elle se traduit d'abord par une figure homologue de celle des conférenciers : il s'agit d'expérimentateurs radicaux de modes de vie « *autonomes* », qui mettent en scène sur internet leurs pratiques de permaculture rurale et les réfèrent explicitement à la perspective de l'effondrement. C'est par exemple le cas d'un ex-informaticien qui s'est fait connaître sur internet sous le nom de « *Pierre1911* » pour son expérience d'« *autonomie alimentaire et énergétique* », qu'il décline sous une forme didactique et accessible. Il déclare avoir obtenu le soutien, et la reconnaissance du statut d'agriculteur, de la Chambre d'Agriculture de Dordogne. Autre exemple : un jeune musicien devenu « *paysan permaculteur* », organisateur de stages de formation en Normandie, dont une longue interview en ligne s'intitule significativement « *Permaculture radicale, Autonomie, Décroissance, Maraîchage en sol vivant, Démographie, Collapsologie* »¹³⁴. Tous deux sont en lien avec des conférenciers d'Adrastia.

Une autre figure d'intermédiaires serait celle des porteurs de projets collectifs résidentiels et agricoles. Plusieurs sont passés par Adrastia. C'est le cas de Lionel Montoliu, enseignant en

¹²⁹ Rustica, Paris, 2021.

¹³⁰ *Le climat n'est pas le bon combat ! Utopie bornée, la transition est morte*, éditions l'Archipel du Vivant, 2020.

¹³¹ Sur ce phénomène, voir Patrice Flichy, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.

¹³² Par ex, ce jeune ex-informaticien passé par l'effondrisme, interviewé dans un podcast sur les « *créatifs-culturels* » : <https://podcast.ausha.co/creatifs-culturels/1-sebastien-bequignon-quand-collapsologie-rime-vec-questiolo>

¹³³ Scarlett Salman, « Le temps des coachs ? », *Travail et Emploi*, 143 | 2015, 59-73.

¹³⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=PrJY3oulorA>, consulté le 25 octobre 2021.

management de l'innovation, la soixantaine, qui veut « créer 30 à 50 écovillages durables, résilients, solidaires et enviables pour y expérimenter un mode de vie [dont l'impact, rapporté au nombre d'habitants, serait réduit à] 0,6 planète »¹³⁵. Alexandre Boisson, ancien garde du corps présidentiel, cofondateur de SOS Maires¹³⁶ et auteur d'une contribution à *Collapsus* sur l'intérêt de la culture du chanvre pour « assurer la sécurité dans un Etat en décomposition », cherche depuis 2020 un terrain pour « Existence : B » : une implantation de dizaines de familles, « représentatives de la société française », en une cinquantaine d'habitats légers¹³⁷. Hors d'Adrastia, la société coopérative « La Suite du Monde » a brassé des centaines d'urbains désireux de rejoindre un archipel de « Communes Imaginées ». Fondée par un ancien *startuper* passé par Nuit Debout, dont la communication hybride le lexique de l'effondrement avec celui du Comité Invisible, elle propose d'« achet[er] les terres de notre émancipation »¹³⁸.

Ces projets de résilience rurale, dont la dimension utopique invite à la comparaison historique¹³⁹, viennent rejoindre des formes d'« installation collective néo-paysanne »¹⁴⁰ davantage intégrées dans les structures du développement agricole. Ils marquent aussi le point d'aboutissement d'un itinéraire autodidactique typique allant de savoirs globaux vers des savoir-faire territorialisés.

Une critique radicale à même la neutralisation techniciste

Dans cet article, nous avons contourné l'embaras de parole des prises de positions autour de « l'effondrement » en passant par l'amont des sources savantes qui s'entremêlent dans sa version collapsologique, et par l'aval de ses usages les plus enthousiastes, pour le constituer en un objet ordinaire des études sur la vulgarisation scientifique et sur ses usagers.

Nous avons d'abord caractérisé le dispositif collapsologique comme une vulgarisation hétérodoxe, rapprochant des savoirs hétérogènes sur l'insoutenabilité de la trajectoire globale en cours, en une démonstration vertigineuse, contestataire et contestée. Davantage qu'une déviance individuelle, l'alignement entre les limites planétaires, la thermodynamique et la pensée systémique (pour n'en retenir que les éléments les plus structurants) – sur un fond d'écopsychologie – apparaît alors comme un coup qui s'offre à un moment donné dans le champ de la vulgarisation environnementale, et trouve des agents disposés à le jouer. Les similitudes avec des variantes anglophones, qui restent à analyser de plus près, confirmeraient cette impression. Enfin, la vulgarisation de l'effondrement explicite crument les enjeux existentiels qui découlent d'une vue d'ensemble des problèmes environnementaux, sans les tempérer par l'attente d'un infléchissement miraculeux de la gouvernance internationale, et accole, à un pari inquiet sur l'évolution du front écologique, un pari optimiste sur la réévaluation de savoirs au statut indécis entre avant-garde et vulgarisation.

Du côté de ses usagers, abordés à travers une association de soutien mutuel entre personnes affectées par le pronostic d'effondrement, celui-ci donne lieu à des récits de basculement de la veille distraite à l'état d'alerte, dans lesquelles la totalisation « systémique » de multiples aspects de la question écologique suscite des expériences intenses, qui appellent ceux qui les éprouvent à leur donner suite, d'une façon ou d'une autre. Cet impératif entre en tension avec l'inertie des

¹³⁵ <https://www.06planet.org/fr/notre-projet/>, consulté le 25 octobre 2021.

¹³⁶ Alexandre Boisson et André-Jacques Holbecq, *Face à l'effondrement, si j'étais maire?*, Gap, Yves Michel, 2019.

¹³⁷ <https://www.existenceb.fr/>, consulté le 25 octobre 2021. Ses communications digitales ont pris une tournure nettement complotiste à partir de l'épidémie de covid 19.

¹³⁸ <https://immobilier.lasuitedumonde.com/>, consulté le 25 octobre 2021. Voir enquête en cours de Jérôme Tournadre.

¹³⁹ Par exemple avec l'Icarie d'Etienne Cabet. Voir Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard, 1981.

¹⁴⁰ Kévin Morel : « Installation collective néo-paysanne. Ensemble vers d'autres modèles », *Pour*, vol. 234-235, n° 2-3, 2018, pp. 153-161.

entourages familiaux et professionnels, et tend à se traduire par l'émergence de figures d'intermédiaires, parmi les plus engagés, qui œuvrent à leur tour à la diffusion des connaissances sur l'effondrement, prodiguent écoute et conseils à partir de cette conviction, ou favorisent l'accès à la terre ainsi qu'aux savoir-faire techniques de la « *résilience* ».

Le succès de l'effondrisme pose la question des ancrages sociaux des différentes façons d'appréhender l'écologie. La diffusion de la théorie de l'effondrement a facilité la brusque acquisition, à travers elle, d'une *environmental literacy* significative chez des personnes qui s'en sont trouvées décalées par rapport à leur entourage. Par ailleurs, nos observations (centrées sur les internautes les plus assidus et sur les adhérents d'Adrastia) montrent une surreprésentation d'ingénieurs, ou de professions scientifiques et techniques au sens large. Le débat sur la « *dépolitisation* » collapsologique doit sans doute quelque chose à l'affinité de cette théorie avec des franges sociales que leur culture scolaire et professionnelle rend rétives aux discours explicitement politiques, et dont l'appréhension du monde social tend à être régie par un « *schème technoscientifique* » averse aux prises de position explicitement partisans¹⁴¹. En abordant l'insoutenabilité d'un ordre social sous le mode apparemment non-politique de la contradiction interne¹⁴², l'effondrisme est une forme de critique radicale qui ne les rebute pas, parce qu'elle opère à même la dépolitisation techniciste, au lieu de la supposer magiquement surmontée.

¹⁴¹ Ivan Sainsaulieu, Muriel Surdez et Éric Zufferey, « Parcours de socialisation politique d'ingénieurs au travail. Schème technoscientifique, carrière professionnelle et conjugalité », *Revue Française de Science Politique*, 2019/3, vol. 69, n° 3 2019, pp. 439-459.

¹⁴² Luc Boltanski, *De la Critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 31.